

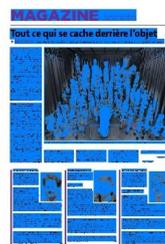
MAGAZINE société Tout ce qui se cache derrière l'objet

NEUCHÂTEL Rénové, le Musée d'ethnographie emmène le visiteur dans un parcours chatoyant et exigeant



Dans «Au-delà», la momie du Musée d'ethnographie de Neuchâtel est exposée dans une atmosphère de recueillement, accompagnée de multiples statues.

PHOTO DR



AUDE-MAY LEPASTEUR

C'est une villa du XIX^e siècle. Autrefois aussi tapée à l'œil que son propriétaire était riche. Aujourd'hui, c'est l'écrin vivant d'une nouvelle proposition muséologique. La villa de Pury, située derrière la collégiale neuchâteloise, accueille la nouvelle exposition de référence du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN). De référence? Pourquoi pas permanente? «Au cours des dix dernières années, nous avons vécu une sorte de tremblement de terre constant, avec l'inventaire et le déménagement de nos collections, puis la rénovation de la villa. Cela ne nous menait en rien vers quelque chose de hiératique», explique Marc-Olivier Gonseth, directeur du MEN. «Au contraire, nous avons le désir de créer des espaces susceptibles d'évoluer.» Comme ces neuf salles, dont les éléments structurants – vitrines, rideaux, suspension – peuvent être déplacés, ou escamotés.

Tableaux thématiques

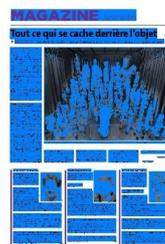
Ainsi est née «L'impermanence des choses». Si le titre de l'exposition renvoie évidemment au nouveau concept architectural, il fait aussi référence aux objets et aux hommes qui «ne cessent de se transformer, tout comme le regard porté sur eux». Ces statues, art d'aéroport longtemps décrié, ne sont-elles pas plutôt l'expression de nouveaux courants artistiques, nés grâce à l'influence et aux dollars de visiteurs

étrangers? Ces poids ashanti, exquis microcosmes dorés, incarnent-ils un fardeau moral pour les petits-fils de l'Europe coloniale? Et cette chasuble, renvoyée au Paraguay, est-elle un bel exemple de restitution ou, ayant ensuite disparu, la démonstration des limites de la démarche? Cette photo d'Indien, enfin, le souvenir authentique d'un monde disparu ou le travail d'un ethnographe désireux de recréer une réalité?

Fidèle à lui-même, le musée convie le visiteur à réfléchir, à s'étonner, à creuser, et non uniquement à s'émerveiller. Les neuf tableaux thématiques (trois sont présents ci-dessous) n'en sont pas moins magnifiques, de la débauche colorée des cabarets à l'atmosphère respectueuse d'une veillée funèbre. Développés de concert par huit curateurs, ils sont le fruit du long travail effectué dans les collections. «Pour choisir les thèmes, nous nous sommes basés sur notre intuition, les émotions inspirées par les objets», détaille Marc-Olivier Gonseth.

On y verra des pièces d'exception, mais aussi des objets sans valeur marchande, voire extraits du quotidien, qui tous nous racontent une histoire riche et féconde. La nôtre, celle que nos oreilles, notre cœur et notre cerveau sauront entendre.

www.men.ch



Le divan de l'ambassade

C'est une salle à l'ambiance cossue et paisible. Mais quelque chose – les meubles en carton, les vitres teintées rose pralin, le grillage qui tranche sur le fond – rappelle qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

– **Que désiriez-vous exprimer avec «Ambassade»?**

Grégoire Mayor. – Notre musée a parfois joué le rôle de vitrine, d'ambassade culturelle pour certaines nations. Ce fut le cas en 1968, lorsque le roi du Bhoutan, désirant faire mieux connaître son pays, fit un don prestigieux au MEN. Nous exposons aujourd'hui certains de ces objets. C'est également le cas avec une collection de poupées, offertes par l'Union soviétique après l'exposition «À quoi jouent les enfants du monde?»



– **L'objectif n'était-il pas d'instrumentaliser le musée à des fins de propagande?**

– À mes yeux, c'est plutôt d'instrumentalisation croisée qu'il faut parler, car le musée avait aussi un intérêt à recevoir et montrer ces objets. Jean Gabus, qui en était à l'époque le directeur, n'était pas naïf, mais il voulait promouvoir une meilleure connaissance de l'autre.

– **Pourquoi avoir recréé un abri PC dans un coin de l'ambassade?**

– C'était également important pour nous de parler de la violence. En 1987, durant la guerre d'Afghanistan, le musée a acquis la collection de coffres afghans que nous présentons dans l'exposition. C'était un peu des réfugiés qui n'avaient jamais vraiment été exposés. C'est maintenant chose faite. **AML**

Authentiquement faux

Dans les vitrines, des objets aux histoires étonnantes, qui racontent les mille et une façons d'atterrir dans un musée.

– **Quel est le propos de «Bazar»?**

Yann Laville. – Le bazar, c'est à la fois un lieu d'échange et un qualificatif dépréciatif pour quelque chose qui n'est pas bien organisé. C'est une bonne métaphore de l'histoire de l'acquisition de nos collections. On imagine l'ethnologue sur le terrain, récoltant des objets alors qu'il fait ses recherches. Mais certaines pièces nous sont arrivées de manière bien plus prosaïque: un conservateur a acheté au XIX^e siècle 250 céramiques chinoises dans un magasin de porcelaine de Neuchâtel, sans comprendre que celles-ci étaient le reflet non d'un art traditionnel mais d'une industrie qui déjà s'adaptait aux goûts occidentaux.

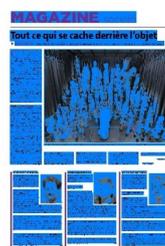


– **Y a-t-il d'autres cas où le musée s'est trompé sur ce qu'il acquerrait?**

– Lors d'une mission scientifique en Colombie, des ethnologues ont acquis ce qu'ils croyaient être des objets archéologiques. En fait, c'était le travail d'une famille de faussaires. Un cas d'école. Paradoxalement, ces objets sont aujourd'hui cotés sur le marché de l'art, justement parce que ce sont des faux.

– **Comment les musées obtiennent-ils aujourd'hui des objets?**

– Par des legs, mais aussi sur catalogue, sur internet, et toujours lors de recherches sur le terrain. **AML**



La momie et ses veilleurs

Dans la première salle de l'exposition, des images de la momie du MEN sont veillées par des photographes, alors qu'à l'étage supérieur, le corps est exposé, entouré par d'innombrables statues, dans une atmosphère de recueillement.

– **Que voulez-vous dire avec «Au-delà»?**

Isadora Rogger. – «Au-delà» fait à la fois référence à la croyance dans un autre monde, dans l'Égypte ancienne, et à ce qui n'est pas immédiatement perceptible, comme les amulettes de la momie, révélées par la tomographie.

Les deux pièces abordent la question de la présentation d'un corps dans un musée. Autrefois, la momie se trouvait dans la première pièce de l'exposition, et on était obligé de passer à côté. Aujourd'hui, si on ne veut pas la voir, on peut.

– **S'agit-il d'une réflexion éthique?**

– Oui. Peut-on traiter les restes humains comme d'autres objets, dès lors qu'ils font partie de la collection d'un musée? Ou au contraire, doit-on se montrer particulièrement respectueux, voire ne pas les exposer?

– **Les statues qui veillent la momie rappellent certains rites funéraires égyptiens...**

– Cela nous a en effet inspirés. Avec ces représentations anthropomorphes de différents styles, époques et régions géographiques, nous avons voulu créer une foule, à laquelle se joint le visiteur, et qui veille la momie.

AML

